

3^{ème} dimanche de Pâques 26 avril 2020

- **Intention de prière** : *Pour les défunts du mois.*
Action de grâces pour toutes formes de solidarités vécues en cette période de crise.

Homélie proposée par Bonaventure, curé

L'Évangile de ce dimanche nous rapporte l'épisode des disciples d'Emmaüs que nous connaissons bien. Jésus ressuscité se fait présent à ses disciples, tristes et dépités, faisant route vers leur village natal. Après la déconvenue tragique de leur maître mort en croix, ces deux disciples semblent bien décidés à reprendre leur vie d'avant leur rencontre avec le Christ... Pourtant il avait suscité tant d'espoir et même d'espérance car il était « *puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple* ». Eh non ! Il faut repartir à la case départ, dirons-nous. Chemin faisant, ils ruminent leur mésaventure, se posent mille questions sans réponses.



C'est là, dans cette situation d'échec déboussolant, alors que tout semblait terminé et qu'il n'y a plus rien à faire, que Jésus rejoint ses disciples. Il fait chemin avec eux sans qu'ils ne le reconnaissent.

Ce passage de l'évangile de saint Jean est bien plein de sens pour notre actualité sociale avec la crise sanitaire, mais aussi pour nos vies personnelle et communautaire.

La crise a généré et génère encore plus d'engagement et de générosité. Elle fait vivre, par des gestes simples, une vraie et réelle fraternité. Elle met en œuvre beaucoup d'imagination pour se soutenir mutuellement, entre voisins, dans la rue ou le quartier... Elle n'en est cependant pas moins déstabilisante et déboussolante. Elle nous bouscule dans les habitudes et les certitudes. Elle met à mal l'économie, avec un nombre important de personnes au chômage. Elle met à l'épreuve l'équilibre social et un certain confort où nous étions plus ou moins installés. Alors avec la

perspective de vivre encore longtemps avec coronavirus, la tentation de ces disciples d'Emmaüs peut être aussi la nôtre. Le découragement et l'envie d'un retour à l'arrière, à « la vie d'avant », à « une vie normale ». C'est sans doute ce qui peut arriver aussi à chacun quand nous traversons des moments très difficiles qui remettent en cause nos certitudes et nos convictions. Quand l'épreuve du moment remet en cause notre relation à l'autre, rompt la confiance que nous avons vouée à Dieu, comme les apôtres et leurs compagnons qui avaient tout misé sur ce Jésus au point de quitter familles et métiers.

La Parole de ce dimanche nous laisse entendre qu'avec le Christ Ressuscité, rien ne peut plus être comme avant. Il est vivant. Il veut entraîner tous ceux qui lui font confiance, aujourd'hui comme hier, vers le miracle de vie qui dépasse nos découragements et même nos espérances. Pour eux, c'est le commencement d'une grande aventure. Même en parcourant le même sentier, en suivant la même route, tout change et prend un sens nouveau, que le Christ, compagnon de route, éclaire de sa lumière la trame de notre histoire de vie. « *Notre cœur n'était-il pas brulant tandis qu'il nous parlait sur la route ?* »

« *Reste avec nous car le soir approche* » ... Quand nous invitons le Christ chez nous, il répond toujours positivement, alors nous pouvons le reconnaître à la fraction du pain. La fraction du pain rappelle le beau geste d'amour que Jésus accomplit quelques jours auparavant. Il est aussi le symbole de ce beau geste de tout partage fraternel où le Christ se donne et où il est reconnaissable.



Les disciples d'Emmaüs ayant reconnu le Christ ressuscité à la fraction du pain, repartent aussitôt et avec enthousiasme à Jérusalem (à deux heures de marche) pour annoncer la bonne nouvelle aux autres disciples.

Quand on a reconnu et accueilli le Christ vivant, on ne peut pas le garder pour soi-même ; on a envie de le faire savoir à l'entourage et plus, à tous. Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes tous envoyés pour témoigner aujourd'hui de la foi qui nous anime. Ce qui nous est demandé ce n'est pas de rester entre chrétiens à l'intérieur de l'Église. En cela la pandémie Covid nous oblige à inventer d'autres modes pour vivre et témoigner de notre foi, non pas

seulement entre nous, mais avec toutes les bonnes volontés bien souvent hors de l'église formelle. L'occasion nous est donnée de témoigner de cette foi qui anime à tous les hommes, en particulier ceux qui sont dans ce que François, notre pape, appelle les "périphéries".

Annoncer l'Évangile, ce n'est pas seulement proclamer des formules. Nous ne pouvons pas nous contenter de belles paroles. Jésus ne nous a pas envoyés pour cela. Il ne sera pas reconnu si nous en restons aux formules. Mais si nos vies sont invitation et fraction du pain, alors il sera reconnu et prendra place aux tables bien décorées de tous les cœurs des femmes et des hommes qui cherchent Dieu et la vie.

